# Pourquoi Yuan Shikai a-t-il pu saper le système républicain de la jeune république ?

ROC40-Q04 · v1.0 | 2026-11-21

La république de Chine fut fondée en 1912, mais au moment de la mort de Yuan Shikai en 1916, le système républicain de la jeune république n'existait déjà plus que de nom : les partis politiques avaient été dissous, l'Assemblée nationale avait été dissoute, la constitution qui limitait le pouvoir avait été abolie, et Yuan Shikai lui-même s'était même proclamé empereur pendant un temps. Pourquoi une république nouvellement fondée était-elle si fragile ? La réponse ne réside pas dans des théories fatalistes telles que le « caractère national » — la démocratisation ultérieure de la république de Chine (Taïwan) a déjà réfuté ce type d'argument (voir la section huit de l'article Q1 publié). La réponse réside dans la structure précise du pouvoir : Yuan Shikai détenait la force militaire la plus organisée de Chine à l'époque, et il l'utilisa pour démanteler, systématiquement, chaque pilier du système républicain.

Considérons d'abord l'équilibre des forces. En 1912, les révolutionnaires possédaient un attrait moral et le soutien des provinces du sud, mais la meilleure force militaire du pays — la nouvelle armée du Beiyang — était entre les mains de Yuan Shikai. Dans les dernières années de la dynastie Qing, Yuan Shikai avait entraîné une nouvelle armée à Xiaozhan, dans la région de Tianjin, et constitué la première force terrestre modernisée de Chine. Les officiers de cette armée avaient été sélectionnés et formés par lui personnellement, et l'objet de leur loyauté était Yuan Shikai en tant qu'individu, et non une constitution ou un parlement. La démission de Sun Yat-sen de la présidence provisoire, à condition que l'empereur Qing abdique et que Yuan Shikai entérine la république, fut un marché politique : les révolutionnaires obtinrent le nom de « république », et Yuan Shikai obtint le pouvoir réel de commander l'armée la plus forte du pays. Ce marché fut inégal dès le départ.

## I. La puissance militaire : une armée qui n'obéissait pas à la Constitution

La prémisse d'un système républicain est que l'armée obéit à la constitution et au gouvernement élu, plutôt qu'à une personne en particulier. Mais l'armée du Beiyang était précisément l'inverse : son système de commandement, ses sources de solde et ses nominations de personnel étaient tous liés au seul Yuan

Shikai. Chaque fois que Yuan Shikai entrait en conflit avec l'Assemblée nationale, il tenait en main une carte que les révolutionnaires n'avaient pas — une armée qui pouvait être mobilisée. Pendant la « seconde révolution » de 1913, l'armée du Beiyang réprima rapidement les forces armées anti-Yuan dans les provinces du sud ; c'en est la preuve.

Si, dans une république, la loyauté de son armée appartient à une personne plutôt qu'à la constitution, alors la constitution n'est qu'un chiffon de papier. Sur ce point, l'article Q1 publié fournit une analyse systématique des mécanismes (sur l'objet de la loyauté de l'armée et des organes de sécurité, voir la section neuf, « Explication A », de cet article) : l'objet de la loyauté de l'armée détermine si les dispositions d'une constitution peuvent être mises en pratique. Ses conclusions sont citées ici, et son argument n'est pas répété.

## II. Éliminer le chef parlementaire : l'assassinat de Song Jiaoren

De la fin de 1912 au début de 1913, la Chine tint ses premières élections à l'Assemblée nationale, et le Kuomintang, dirigé par Song Jiaoren, remporta la majorité des sièges. Song Jiaoren défendait la politique parlementaire : un cabinet formé par le parti majoritaire à l'Assemblée nationale, la politique des partis servant à contraindre le pouvoir présidentiel. C'était une menace directe pour Yuan Shikai — si Song Jiaoren réussissait à former un cabinet, le président serait enfermé dans la cage de la constitution.

En mars 1913, Song Jiaoren fut assassiné à la gare de Shanghai. La recherche historique diffère encore sur l'identité du commanditaire de l'assassinat, et aucune conclusion n'est tirée ici ; mais l'effet objectif de l'assassinat est clair : la politique parlementaire perdit son organisateur le plus capable, le Kuomintang se retrouva sans chef, et Yuan Shikai perdit un adversaire des plus dangereux. La violence prouva une fois de plus qu'elle pouvait contourner le scrutin pour résoudre les problèmes. Pour la pensée constitutionnelle de Song Jiaoren, voir l'étude publiée *La route constitutionnelle inachevée*.

## III. Dissoudre les partis et l'Assemblée nationale : démanteler les piliers du système

Après la mort de Song Jiaoren, les actes de Yuan Shikai devinrent de plus en plus ouverts. En 1913, il ordonna la dissolution du Kuomintang et expulsa les membres du Kuomintang de l'Assemblée nationale ; en janvier 1914, il dissout l'Assemblée nationale ; par la suite, il abolit la *Constitution provisoire* et promulgua le *Pacte constitutionnel de la république de Chine*, qui élargissait le pouvoir présidentiel. En un peu plus d'un an, les trois piliers du système républicain — des partis politiques concurrentiels, un parlement élu et une constitution limitant le pouvoir — furent démantelés un à un.

Aucune étape ne rencontra de résistance effective, parce que les ressources organisationnelles qu'exigeait la résistance — l'armée et les finances — étaient toutes deux entre les mains de Yuan Shikai. L'Assemblée nationale pouvait publier des déclarations, et les journaux pouvaient attaquer, mais sans force coercitive pour les soutenir, les textes juridiques ne pouvaient arrêter un président qui tenait l'armée entre ses mains. Ce fut la faiblesse la plus fatale de la jeune république : la conception institutionnelle était complète, mais le pouvoir de faire respecter le système n'était pas entre les mains du système.

## IV. Se proclamer empereur sous le règne de Hongxian : du sabotage à la restauration

Après avoir démantelé le système républicain, Yuan Shikai franchit la dernière étape. En décembre 1915, il annonça qu'il acceptait le trône impérial, donna à son règne le titre de « Hongxian », et se prépara à monter formellement sur le trône le jour de l'an 1916. Ce ne fut pas une impulsion momentanée, mais le point d'aboutissement logique des étapes précédentes : puisque le parlement, les partis politiques et le pacte constitutionnel pouvaient tous être abolis, pourquoi ne pas restaurer directement l'empereur ?

Mais dans cette étape, il alla trop loin. Cai E et d'autres lancèrent la guerre de protection nationale au Yunnan, province après province déclara son indépendance, et la vague d'opposition dépassa de loin les attentes de Yuan Shikai. En mars 1916, Yuan Shikai fut contraint d'abolir le système monarchique ; en juin de la même année, il mourut abandonné de ses partisans. La restauration ne dura qu'un peu plus de quatre-vingts jours, mais les dommages qu'elle causa furent durables : l'autorité du gouvernement central s'effondra complètement, et la Chine entra dans l'ère de la fragmentation des seigneurs de la guerre. Le système impérial ne revint pas, et la république ne fut pas non plus préservée — ce fut le pire résultat.

## V. Pourquoi a-t-il pu réussir : les trois choses qui manquaient à la république naissante

Yuan Shikai put réussir non parce qu'il était, en tant qu'individu, spécialement puissant, mais parce que le système républicain de 1912 manquait de trois appuis essentiels : premièrement, la nationalisation de l'armée n'avait pas été réalisée — l'armée la plus forte était loyale envers un individu ; deuxièmement, les ressources fiscales et administratives étaient concentrées entre les mains de l'ancienne bureaucratie et des groupes militaires, et l'Assemblée nationale n'avait aucune capacité propre de mise en œuvre ; et troisièmement, il n'existait aucun mécanisme coercitif pour protéger la concurrence politique — lorsque Yuan Shikai recourut à la violence, aucune force judiciaire ou policière indépendante ne put l'arrêter.

Ces trois lacunes sont précisément ce que chaque effort constitutionnel ultérieur doit combler. Comprendre comment Yuan Shikai réussit, c'est comprendre le type de fondation dont un système républicain a besoin. L'ennemi d'une république n'est jamais une « mauvaise personne » en particulier, mais les lacunes institutionnelles qui permettent à une mauvaise personne d'agir à sa guise. Combler ces lacunes — l'armée obéissant à la constitution, les finances soumises au contrôle parlementaire, et la violence soumise à un mécanisme de sanction indépendant — c'est la véritable leçon que 1916 laissa à ceux qui vinrent après.

## Lectures complémentaires

Index des quarante questions (https://freechina.live/governance-public-policy/third-republic-governance-blueprints/roc-history-constitutional-reconstruction/)

De la révolution de 1911 à aujourd'hui : pourquoi la Chine retombe-t-elle sans cesse dans le cycle politique du changement dynastique ? — Analyse des mécanismes de 1911-1916 (loyauté militaire, violence politique) ; cette question en cite les conclusions (https://freechina.live/?p=20598)

La route constitutionnelle inachevée : Guo Songtao, Song Jiaoren et Chen Jiongming sur la construction de l'État et les limites historiques du fédéralisme chinois — la pensée constitutionnelle de Song Jiaoren ; cette question la cite (https://freechina.live/?p=20884)

L'ampleur de la guerre et l'effondrement dynastique : étude comparative des alliances politiques, de la capacité de l'État et de la transition institutionnelle dans le royaume céleste des Taiping et la révolution de 1911 (1851-1912) | Manuscrit de recherche complet, version 2.0 (https://freechina.live/?p=20110)

## Références

*Pacte constitutionnel de la république de Chine* (1914) : le texte du pacte qui élargissait le pouvoir présidentiel (cité dans cet article pour les faits institutionnels)

De la révolution de 1911 à aujourd'hui : pourquoi la Chine retombe-t-elle sans cesse dans le cycle politique du changement dynastique ? — Analyse des mécanismes de 1911-1916 ; cette question en cite les conclusions, et son argument n'est pas répété (https://freechina.live/?p=20598)

La route constitutionnelle inachevée : Guo Songtao, Song Jiaoren et Chen Jiongming sur la construction de l'État et les limites historiques du fédéralisme chinois — contexte sur la pensée constitutionnelle de Song Jiaoren (https://freechina.live/?p=20884)

Traduit du texte original en chinois simplifié (publié le 2026-10-24).

← Retour à l’index des quarante questions (https://freechina.live/fr/governance-public-policy/third-republic-governance-blueprints/roc-history-constitutional-reconstruction/)

Aussi disponible en : 简体中文 (https://freechina.live/%e7%ae%80%e4%bd%93%e4%b8%ad%e6%96%87-simplified-chinese/%e4%b8%ba%e4%bb%80%e4%b9%88%e8%a2%81%e4%b8%96%e5%87%af%e8%83%bd%e5%a4%9f%e7%a0%b4%e5%9d%8f%e6%b0%91%e5%88%9d%e5%85%b1%e5%92%8c%e5%88%b6%e5%ba%a6%ef%bc%9f-2/) · English (https://freechina.live/english/why-was-yuan-shikai-able-to-undermine-the-republican-system-of-the-early-republic/) · 繁體中文 (https://freechina.live/繁體中文-traditional-chinese/袁世凱何以能夠破壞民初的共和體制？/) · Deutsch (https://freechina.live/deutsch/warum-konnte-yuan-shikai-das-republikanische-system-der-fruhen-republik-untergraben/) · Español (https://freechina.live/espanol/por-que-pudo-yuan-shikai-socavar-el-sistema-republicano-de-la-primera-republica/)